

### **Angers - Nantes : deux histoires, deux cultures, un avenir commun ?**

---

4 avril 2011



#### **Contribution de Jean-Pierre BRANCHEREAU**

[jeanpierre.branchereau@gmail.com](mailto:jeanpierre.branchereau@gmail.com)

Il est habituel de caractériser le réseau urbain de l'Ouest par une répartition équilibrée des "grandes villes", à la différence des espaces du Sud-Ouest polarisés par Bordeaux et Toulouse, par exemple. Ce système urbain parfois qualifié de réticulaire est présenté comme un atout pour l'Ouest, il est en tout cas une donnée incontournable dans la construction de notre avenir. Le triangle Nantes - Rennes - Angers en est souvent présenté comme la structure centrale même si, aujourd'hui, l'accent est focalisé sur l'axe Nantes - Rennes en termes d'affichage politique sinon en termes de réalisations concrètes. Autrement dit, les politiques prônent un rapprochement de Nantes avec Rennes mais les "fusions - absorptions" se font, de fait, avec Angers, ce qui légitime une interrogation sur les racines de ce rapprochement en termes de culture et d'histoire urbaine avant d'en esquisser les prémices.

Les représentations réciproques des deux villes sont plutôt asymétriques. Pour les Nantais, Angers est une belle ville, calme, bourgeoise. Pour les Angevins, Nantes est devenue une grande ville agréable et dynamique. Les images littéraires sur l'une et l'autre émergent de la comparaison entre Nantes, la "Venise de l'Ouest" et Angers qui, dans les années 1960 se revendique comme "l'Athènes de l'Ouest". La douceur ligérienne colle à l'Anjou comme une image de qualité de vie mais aussi comme un handicap économique. Les impressions d'André Breton lors de son séjour à Nantes, les descriptions géopoétiques de Julien Gracq, Angevin de naissance mais Nantais de cœur renforcent les idées de dynamiques, d'aménités urbaines autour de l'image de Nantes. Pour Julien Gracq, Angers est au contraire le symbole d'une ville bourgeoise repliée sur elle-même (ou dit-on parfois le souvenir de déceptions personnelles). C'est un peu ce que notait déjà André Siegfried, qui, dans le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la troisième république*, insistait sur les poids des structures féodales dans la société angevine. À cette époque, Nantes est au contraire, une ville industrielle, ouvrière, ce que souligne Emilienne Leroux rapportant les propos d'un journaliste du "Populaire". Elle passe aussi pour être moins intellectuelle, "moins musicienne" même que les villes de Rennes et d'Angers... un peu comme Marseille est plus ouvrière mais moins intellectuelle qu'Aix en Provence... l'autre résidence du roi René d'Anjou, lui-même homme de lettres et de culture...

On mesure donc la métamorphose de la "Venise de l'Ouest" se revendiquant dans les années 1980 de "l'effet côte ouest", puis confisquant le qualificatif "atlantique" avant de construire son image sur une reconversion tertiaire et culturelle de métropole d'équilibre et de capitale régionale. Nantes est une ville qui communique sur son image. Angers au contraire souffre aujourd'hui d'un déficit d'image. Elle n'est plus, depuis l'autoroute et le TGV, l'étape où l'on s'arrêtait pour visiter le château et les tapisseries de l'Apocalypse. Et l'automobiliste sur l'autoroute ne saura même pas que la ville abrite le Chant du monde de Jean Lurçat. La ville a pourtant la taille de certaines capitales régionales comme Caen, Besançon ou Poitiers, elle est le siège d'organismes nationaux (ADEME) voire européens (Office communautaire des variétés végétales) mais personne ne le sait, de même d'ailleurs que la plupart des manuels de géographie du secondaire ou la plupart des candidats préparant les concours de l'enseignement.

L'histoire des deux villes est pourtant parfois parallèle : effondrement des lieux de mémoire industriels : la construction navale à Nantes, l'exploitation ardoisière, les usines textiles et les tréfileries Bessonneau à Angers. Dans les années 1960, Angers bénéficie massivement de la décentralisation industrielle permettant l'implantation d'industries de main-d'œuvre aujourd'hui concurrencées par l'étiage mondialisé des salaires. Mais que reste-il de Thomson ou de Bull, dans ce qui fut un des principaux sites informatiques d'Europe ? Les deux villes accueillent aussi des décentralisations tertiaires importantes (Affaires étrangères à Nantes, Caisse des dépôts à Angers...) mais les politiques de régionalisation puis les phénomènes de métropolisation jouent clairement au profit de Nantes et au détriment d'Angers. La ville a perdu la presque totalité de ses sièges régionaux partis pour Nantes (Crédit industriel de l'ouest, Banques populaires, France -Télécom...) et elle n'exploite que très partiellement sa position centrale dans la région. D'ailleurs, dès les années 1970, certains juristes de l'université d'Angers mettent en garde contre le risque de "sous-préfectoralisation" de la ville, ce qu'au passage Saumur a connu par rapport à Angers, à l'époque de la départementalisation...

Le fonctionnement social des deux villes, ce que l'on pourrait appeler les cultures urbaines enracinées sur les histoires évoquées précédemment, accentue ce déphasage. À Angers, les oppositions politiques se traduisent par des blocages renforcés par le fait que la ville est à gauche depuis 1977 quand le département reste un territoire de droite, marqué par des personnalités d'importance nationale. Refus d'un rectorat dans les années 1970 pour protéger l'Université Catholique de l'Ouest (*Lebrun François dir, Histoire d'Angers, p 319, Privat 1975*), refus de l'implantation de l'université d'état sur le site des Haras, trop proche de la même université, polémiques interminables pour le déplacement d'un aéroport d'affaires rattrapé par le développement de la ville, manque d'intérêt de la ville pour Terra Botanica... initié par le département... À Nantes, au contraire, les oppositions se traduisent plutôt par des surenchères qui au total vont dans le sens du développement de la ville : Le centre des congrès, la tour Bretagne, le stade de la Beaujoire, le tramway ont pu être des enjeux politiques mais rarement des motifs de blocage. Au départ les équipements sont surdimensionnés mais en définitive ils servent le développement de la ville. N'est-il pas question aujourd'hui par exemple d'agrandir un palais des congrès jugé il y a peu par certains comme pharaonique ? En termes d'aménagement, Angers fait le choix des pénétrantes et des voies sur berges en sacrifiant son patrimoine du début du XIXe siècle, sur les quais de la Maine quand Nantes refuse ce schéma, sauvegarde la vallée de l'Erdre et opte pour un périphérique... et les embouteillages... de toutes les métropoles de province.

Il n'en demeure pas moins que les deux villes se développent, à un rythme très rapide pour Nantes, et à un rythme moins soutenu pour Angers, dont certains disent même qu'elle se paupérise (voir la proportion de contribuables payant l'impôt sur le revenu). La façade bourgeoise des boulevards demeure, le quartier de la Doutre, autrefois miséreux a été rénové et transformé socialement, mais les

périphéries restent marquées par des revenus modestes. La ville connaît cependant un développement industriel autour de petites et moyennes industries de main-d'œuvre (agro-alimentaire, activités de recyclage), ce qui offre des perspectives d'emplois pour des niveaux de formation courte. Certaines industries de pointe subsistent ou se développent rapidement (Evolis card printer, imprimantes pour cartes plastiques). La recherche dans le domaine du végétal, se structure autour d'un pôle de compétitivité mondial (Végépolys) qui doit encore s'affirmer. D'autres domaines de recherche existent évidemment mais ils doivent de plus en plus s'associer à d'autres institutions régionales pour atteindre une certaine visibilité au niveau national ou international.

Cette stratégie angevine rencontre forcément la stratégie nantaise qui, elle, se situe au niveau des grandes métropoles de province, un niveau où Nantes est en concurrence avec d'autres grandes villes à l'échelle française : Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, voire Montpellier sans parler bien sûr des agglomérations millionnaires (Lille, Lyon, Marseille) ou des villes mondiales comme Paris.

Dans les années 1980, des études diverses, menées sous la direction de l'INSEE ou de la Maison de la Géographie de Montpellier définissent Angers comme une capitale régionale à fonctions incomplètes et la placent dans les villes européennes qui comptent. C'est un potentiel qui n'est pas négligeable mais qui ne suffit plus aujourd'hui à asseoir le développement d'une ville dans une économie mondialisée et à cette échelle, ceci vaut pour Angers comme pour Nantes.

L'heure est donc aux rapprochements. Nantes et Rennes affirment leur volonté partagée de travailler ensemble, ce qui est une nouveauté dans l'histoire des deux villes. Angers peut aussi envisager des rapprochements avec Rennes et certains existent déjà (Agrocampus de l'Ouest) ou aussi avec le Mans et Tours (Ecoles des Beaux Arts). Mais c'est avec Nantes que les liens sont les plus anciens.

Les liaisons terrestres ont d'abord été celles offertes par la vallée de la Loire (batellerie puis chemin de fer, voire chemins de fer départementaux puisque la petite histoire nous rappelle que le "Petit Anjou" avait sa gare à Nantes, près de celle du Paris-Orléans). Aujourd'hui, les liaisons rapides se sont déplacées sur les plateaux et les deux villes disposent de liaisons terrestres variées (TGV, TER, autoroute, route) permettant des temps de parcours échelonnés entre 35 mn et un peu plus d'une heure.

Des organismes travaillent en commun voire fusionnent : Angers - Nantes opéra, INRA, Centres de lutte contre le cancer (auxquels Rennes a refusé de s'associer), recherche dans les deux CHU, organismes bancaires... le processus s'amorce. Il va dans le sens des rationalisations économiques, dans celles de la RGPP (Révision générale des politiques publiques) et nul doute qu'il sera poursuivi.

La tentation peut être grande du côté nantais de se renforcer en intégrant certaines activités angevines qui n'atteignent pas la masse critique à l'échelle nationale. Celles-ci gagneront en visibilité à condition bien sûr qu'elles ne disparaissent pas dans le cadre de simples "fusions – acquisitions". Angers peut trouver là des arguments pour redéfinir sa propre image et Nantes affirmer la sienne dans les grandes villes françaises. Il faudra cependant veiller au respect des histoires urbaines, des cultures urbaines, pour ne pas dire des identités locales. Mais ceci nous ramène à des positionnements politiques et c'est bien sûr aux politiques d'en décider.